



Note de lecture

Isabelle Puozzo Capron, Ph.D
Haute Ecole Pédagogique du Canton de Vaud - Suisse
isabelle.puozzo@hepl.ch

Bourguignon, Claire. 2010. *Pour enseigner les langues avec le CECRL*. Clés et Conseils. Paris : Delagrave. pp. 125. ISBN : 978-2-206-01646-7

La publication de Claire Bourguignon (2011) sur l'enseignement des langues avec le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* [désormais CECR] (2001) est une importante contribution au domaine de la didactique des langues. Cet ouvrage, fruit de plusieurs années de recherche, s'adresse aux enseignants, aux formateurs et aux étudiants. Il pose les bases théoriques du passage de l'approche communicative à « l'opérationnalisation » (p. 7) de la perspective actionnelle pour aboutir à une nouvelle approche que Bourguignon nomme « approche communic' actionnelle » (p. 7).

Bourguignon commence par accompagner progressivement son lecteur dans sa compréhension des concepts-clés du CECR. Elle définit le terme d' « action » en montrant qu'il est souvent associé et réduit au terme d' « être actif ». Elle montre alors que l'action est à concevoir comme un processus qui met en évidence la compétence de l'apprenant. Elle s'attarde ensuite sur la notion de « tâche ». La tâche permet à l'élève de se mettre en action. Contrairement à l'approche communicative où les tâches permettaient d'« accumuler » et d'« appliquer » (p. 18) un certain nombre de connaissances en vue d'une « tâche finale » (p. 18), la perspective actionnelle envisage la tâche comme processus d'apprentissage. La tâche se traduit par une « mission » et un « objectif » (p. 19). Bourguignon affirme clairement que l'apprentissage de la langue ne se fait pas uniquement par le biais de tâches au sens actionnel du terme, mais que l'on a aussi recours à des tâches communicatives, mais dans la perspective de pouvoir ensuite réaliser cette mission. La perspective actionnelle permet de passer d'une logique qu'elle nomme quantitative à une logique qualitative de l'apprentissage.

Par ailleurs, Bourguignon démontre, de manière claire et pertinente, le rapprochement erroné que l'on a pu faire entre l'approche par compétence et l'approche communicative des quatre compétences. La compétence est une « aptitude à utiliser la langue de manière autonome » et non pas « la capacité à lire, écrire, à produire » (p. 23). Être compétent n'est donc pas maîtriser des connaissances ou des capacités, mais « cela suppose de pouvoir les mobiliser de façon pertinente dans des situations problèmes à résoudre ou dans des tâches complexes » (p. 23). De nouveau, Bourguignon insiste sur le fait que cette approche par compétence n'exclut en rien l'apprentissage des connaissances. Bien au contraire, les exercices sont aussi nécessaires pour « fixer » (p. 24) les connaissances. Ainsi, elle distingue les concepts et les processus suivants (figure 1 p. 25) :

- savoir → connaissance → exercices → stratégie cognitive d'application ;
- savoir-faire → capacité → tâches simples → stratégie cognitive d'application et de transfert ;
- savoir-agir → compétence → tâches complexes → stratégie d'action de mobilisation.

Par cette schématisation du passage de la connaissance à la compétence, Bourguignon positionne parfaitement la perspective actionnelle comme un élément novateur et en continuité avec la perspective communicative. Elle met en évidence que les descripteurs du CECR traduisent des capacités, au sens d'être capable de, dans des niveaux de compétence. Ces niveaux ne sont pas à confondre avec le concept de compétence qu'elle lie à celui de mobilisation de ses ressources, en termes de maîtrise de connaissances et de capacités.

Après cet éclairage notionnel, Bourguignon propose et décrit l'approche communic' actionnelle. Pour poser les fondements théoriques de cette approche, elle propose de parler d' « unité d'action » (p. 33) et non pas de scénario comme on peut le lire dans le CECR. Cette unité d'action implique de mettre l'apprenant en action par le biais d'une tâche qui se traduit en mission et objectif. Elle doit être construite de telle manière que l'apprenant devra « faire le tri entre ce qu'il sait et sait faire et ce dont il a besoin d'apprendre » (p. 35). La logique de l'approche communic' actionnelle n'est donc pas de répondre à des questions sur un texte par exemple, mais de se poser les bonnes questions et d'apporter des réponses qui permettront d'avancer dans l'élaboration de la tâche. Pour élaborer ces tâches, l'enseignant devra donc poser les objectifs culturels, grammaticaux et communicatifs. Elle insiste sur la nécessité de poser des objectifs grammaticaux, non pas dans une perspective rétro-active des méthodes traditionnelles, mais comme nécessité de faire prendre conscience aux apprenants que la grammaire est aussi un accès aux informations et qu'elle garantit une communication efficace. Dans cette approche, ce qui reste au cœur du processus d'apprentissage, c'est l'action déclenchée par une tâche.

Enfin, la généralisation de l'approche communic' actionnelle s'achève sur la dimension de l'évaluation. Là encore, Bourguignon met en lumière le fait que l'évaluation d'une compétence implique que l'enseignant est censé contrôler en amont si les élèves maîtrisent les connaissances et les capacités nécessaires à la réalisation de la compétence. Elle propose donc de distinguer la « logique de contrôle » de la « logique de l'évaluation » (p. 54). Apparaît alors le concept de performance, qui éclaire ainsi un peu plus celui de compétence. En fait, l'enseignant ne pourrait évaluer que la performance qui permet de déduire un niveau de compétence. Cette performance mettrait en évidence « l'usage qui est fait des connaissances et des capacités ayant fait l'objet d'un apprentissage » (p. 55). Ce n'est pas un résultat qui est attendu, mais un processus. L'enseignant contrôle les connaissances et les capacités et il évalue la performance lui permettant ainsi « d'inférer » (p. 54) la compétence. Dans la continuité de cette logique, le contrôle se traduit par de l'application et l'évaluation par de la mobilisation des ressources dans l'action. L'auteur donne aussi des pistes sur le pourquoi de l'évaluation et le comment. De nouveau, le lecteur aura l'occasion de trouver de nombreux exemples pour l'accompagner dans sa pratique.

Ce livre est une précieuse ressource qui montre qu'il y a encore de nouvelles recherches à mener à partir du CECR. Une question surgit spontanément : « à quand le manuel de français langue étrangère fondé sur l'approche communic' actionnelle ? »